

JEUDI DE LA XXIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 Co 15, 1-11

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Psaume 117 (118), 1-2, 16-17, 28.21

R/ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

- Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !

- Le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur.

- Tu es mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.

Lc 7, 36-50

En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette

femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

+

Chapelle saint Michel, Saverne, jeudi 20 septembre 2018

1 Co 15, 1-11 ; Lc 7, 36-50

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Un créancier avait deux débiteurs. » La parabole que Jésus utilise pour analyser la situation est bien dure pour Simon le pharisien. Celui-ci conviendrait volontiers qu'il est débiteur envers Dieu, car il est un pécheur, comme tout homme, mais il serait bien ennuyé d'avouer qu'il manifeste, de fait, moins d'amour envers Dieu. « Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

Cette scène nous invite à vérifier de quel amour nous aimons le Seigneur, nous qui sommes parfois comme ce pharisien qui juge les autres de haut. Car nous n'avons pas d'excuse pour L'aimer seulement un peu. En regardant honnêtement notre pauvreté, nous sentons que notre misère est immense, et que nous devons tout à la miséricorde divine. L'apôtre Paul lui-même, dans la première lecture, faisait une confession très lucide sur sa personne : « moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. » Mais Paul a su utiliser cette misère comme un tremplin, pour aimer Dieu davantage, pour confesser avec d'autant plus de force la miséricorde et la puissance de la grâce. « Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. »

Les martyrs que nous honorons aujourd'hui n'ont pas parcouru un autre chemin. Ils étaient comme nous des misérables pécheurs, touchés par la miséricorde, et c'est précisément pour cette raison qu'ils ont déployé un amour dévorant pour le Seigneur, au point de Lui rendre le témoignage suprême, le témoignage du martyr. Demandons leur intercession pour raviver en nos cœurs le désir d'aimer Jésus avec toujours davantage d'ardeur. Quand le découragement et la déprime nous guettent, en contemplant nos misères, que la grâce divine nous fasse sentir la proximité et la tendresse de Jésus, qui attend d'autant plus nos larmes, nos parfums, et l'épanchement de notre amour.

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Dans cette Eucharistie, Il Se donne à nous, Il nous re-donne tout Son amour. Vivons donc cette célébration avec un cœur rempli de foi ; accueillons Sa grâce et Sa paix, entrons dans la joie du Salut que le Christ a promise à ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +